

Emma-Jane Kirby livre l'expérience d'un habitant de Lampedusa confronté à un naufrage. Un cauchemar intime autant qu'une renaissance.

L'opticien qui avait perdu la vue

L'Opticien de Lampedusa
d'Emma-Jane Kirby
Traduit de l'anglais
par Mathias Mézard,
Éd. des Équateurs, 168 p., 15 €

L'opticien de Lampedusa mène une existence simple et sincère, attentif aux yeux de ses clients comme un jardinier aux bourgeons de ses cultures, soucieux de l'avenir professionnel de ses deux fils, bienveillant avec Teresa, son épouse aimable et par trop sensible. « Être libre, gérer son temps et son petit monde, il n'en demande pas davantage », dit de lui la journaliste de la BBC Emma-Jane Kirby, qui a fait de cet homme ordinaire le héros malgré lui de son récit. Émouvant, pudique et juste, c'est une parabole : l'opticien n'a pas de nom, pouvant ainsi être chacun d'entre nous. C'est aussi une histoire réaliste, née après un reportage lors du naufrage qui a coûté la vie à plus de 360 personnes, en octobre 2013, et indigné l'Europe.

Le cours des jours de l'époux de Teresa aurait pu continuer longtemps à s'écouler ainsi, ne rencontrant d'autre heurt que l'arrivée massive, au début de chaque été, des vacanciers attirés par les merveilles de Lampedusa, sa quiétude, ses terres escarpées, sa plage des Lapins, une « crique paradisiaque où le sable blanc semble scintiller ». Un matin à l'aube, pourtant, ce ne sont pas des touristes qui déferlent sur l'île, mais des naufragés, par centaines, alors que le commerçant, son épouse et leurs amis se trou-

vent à bord du *Galata* pour une sortie en mer.

Entendant des « cris surnaturels » qui se transformeront en « musique des mourants », ils voient « des points noirs qui dansent à la surface de l'eau » et les voilà qui, sans réfléchir, sauvent autant de naufragés que possible avec une énergie primitive, « quelque chose qui ressemble à de l'amour ». Comment qualifier ce moment pour l'opticien ? Une expérience, une épreuve, une révélation, une paradoxale bénédiction ? « Jamais il n'oubliera le contact de ces mains glissantes serrant la sienne », écrit l'auteur. *Jamais il ne s'est senti aussi vivant, animé d'une énergie née de ses entrailles.* »

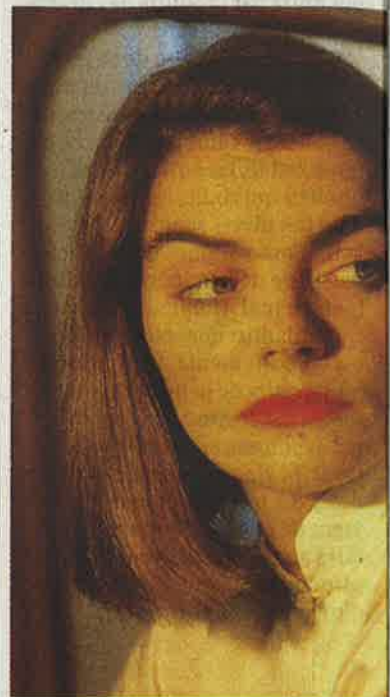
Avec une finesse et une sobriété que permet la littérature plus que le reportage, Emma-Jane Kirby explore au plus près le bouleversement intime d'un être humain confronté à la tragédie d'un autre : ce qu'il entraîne comme souffrance née de la culpabilité, mais aussi comme sentiment d'humanité née d'une incontrôlable empathie. « Il se remémore les mains calleuses, les jointures saillantes des naufragés s'agrippant à lui de toutes leurs forces », écrit la journaliste. *Ils lui manquent. En les tirant hors de l'eau, lui aussi est revenu à la vie. (...) Il a compris. Comme s'il ouvrait les yeux pour la première fois.* »

Dans ce récit, les naufrages en Méditerranée ne sont pas un fait d'actualité ou un phénomène, mais une histoire vécue. Les « migrants » ne sont pas des silhouettes interchangeables, mais des personnes. Comme l'opticien de Lampedusa..

Marianne Meunier

Florence Seyvos un univers familial cohabitent.

En deçà du



Dans ce roman, le bien et le mal qu

La Sainte Famille
de Florence Seyvos
Éd. de l'Olivier, 172 p., 17,50 €

La Sainte Famille... Il ne faut pas entendre ce titre comme une antiphrase, ou le grincement d'une méchante ironie... Certes, la famille que met en scène Florence Seyvos, n'a pas toutes les caractéristiques et attributs de la sainteté, loin de là. Elle ne semble pas non plus vraiment y aspirer. Et pourtant, aux yeux de la romancière, ce n'est pas le jugement moral ou l'évaluation des vertus qui peuvent rendre compte et justice des existences. Une sorte de vertige métaphy-

RCF
RADIO

LA JOIE SE PARTAGE

LE CHOIX LITTÉRAIRE DE **LA CROIX**

CHAQUE JEUDI À 8H40
DANS LA MATINALE RCF

FM MOBILE INTERNET PODCAST rcf.fr



François Ballarin, La Matinale RCF